

# Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• Conseil spécialisé Filières laitières / 30 juin 2015

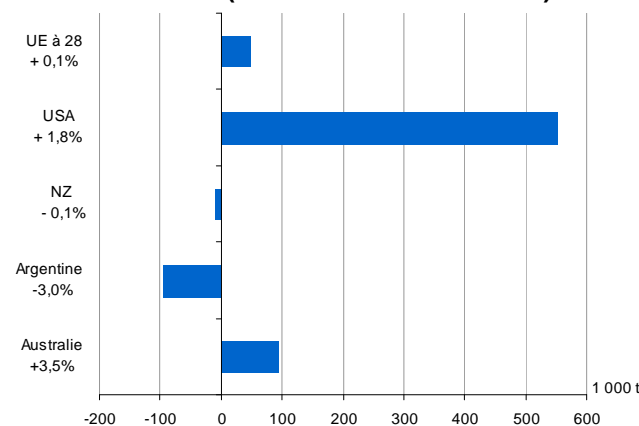
## Marché mondial

### Collecte mondiale : des évolutions divergentes selon les régions

En cumul sur les quatre premiers mois de l'année, les volumes de lait collectés par les cinq principaux producteurs mondiaux (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle Zélande, Union européenne) sont en légère hausse de 0,6 % par rapport à la même période de 2014. Les trajectoires d'évolution sont toutefois différentes selon les pays.

La progression de la collecte se confirme en Australie, dans la continuité de ce qui avait pu être observé en 2014. Ainsi, sur la période janvier-avril, la collecte a atteint 2 881 milliers de tonnes, le niveau le plus élevé depuis 2012 (+ 3,5 % par rapport à 2014). Aux États-Unis, la sécheresse qui touche la Californie pour la 4<sup>e</sup> année consécutive ne semble pas avoir trop impacté la collecte. Celle-ci a en effet à nouveau progressé de 1,8 % sur les quatre premiers mois par rapport à l'année précédente, pour atteindre 31,6 millions de tonnes, un niveau record depuis 2007.

### Écart de collecte (4 m de 2015 vs 4 m 2014)



Sources : Eurostat, USDA, DCANZ, Dairy Australia, Clal.it

En Nouvelle Zélande, c'est une stabilité de la collecte qui a pu être observée en moyenne sur le début de

l'année. La sécheresse du mois de février s'est traduit par un repli de 5,7 % des volumes produits mais la situation s'est améliorée avec le début de l'automne qui a été plus doux et a permis une reprise de la collecte (+ 8,5 % en avril).

Enfin, en Argentine, pour la 4<sup>e</sup> année consécutive, une réduction de la collecte a pu être enregistrée : elle est de 3 % en cumul sur la période janvier-avril par rapport à l'année précédente, ce qui correspond à une diminution de 94 milliers de tonnes des volumes collectés.

### Des échanges mondiaux de poudre de lait écrémé dynamiques, contrairement aux autres produits

Représentés par les exportations des cinq principaux exportateurs (Argentine, Australie, États-Unis, Nouvelle Zélande et Union européenne), les échanges mondiaux de produits industriels ont ralenti sur les quatre premiers mois de l'année, sauf pour la poudre de lait écrémé.

Les exportations mondiales de **poudre de lait écrémé** ont progressé de 15,7 % par rapport à l'année 2014. Cette hausse, par rapport à des niveaux déjà élevés, a eu lieu dans un contexte de réduction de la demande de la part de l'un des principaux importateurs, la Chine. Les opérateurs chinois ont en effet réduit leurs achats de poudre de lait écrémé de 33 % (36 700 tonnes), pénalisant tous leurs fournisseurs, dans des proportions diverses cependant. La Nouvelle Zélande par exemple n'a vu ses ventes vers cette destination ne diminuer que de 1,1 %, quand l'Australie et les États-Unis ont vendu respectivement 39 et 45 % de moins. Quasiment tous sont cependant parvenus à reporter les volumes vers d'autres destinations, voire même à les augmenter : la Nouvelle Zélande s'est tournée vers d'autres marchés asiatiques (+ 53 % vers Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande), tout comme l'Australie (+ 64 % vers l'Indonésie, + 134 % vers la Malaisie) quand l'Union européenne a trouvé des débouchés au Bangladesh, au Pakistan, en Égypte notamment. Les États-Unis se sont concentrés sur le

Mexique (+ 40 %) mais ont diminué leurs ventes totales de 2,2 % en perdant des parts de marché sur l'Asie.

Sur la **poudre grasse**, la Chine a divisé ses achats par deux sur la période janvier-avril, s'approvisionnant à 99 % auprès de la Nouvelle Zélande. Celle-ci a reporté des volumes vers les Émirats arabes Unis (+ 37 %) mais surtout vers l'Algérie (+ 300 %), aux dépens de l'Union européenne dont c'est le premier débouché. Le Moyen-Orient (Oman, Arabie Saoudite), ainsi que certains pays d'Afrique (Congo, Sénégal) ont absorbé des volumes plus importants de poudre grasse européenne. L'Australie et les États-Unis ont quant à eux enregistré des replis vers la quasi totalité de leurs débouchés. Globalement, les exportations de poudre grasse ont reculé de 9,3 % sur les quatre premiers mois, baisse touchant les cinq exportateurs. L'embargo russe continue à impacter les échanges de **fromages**. Sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2015, les importations russes de fromages ont ainsi reculé de 64 %, soit de 63 800 tonnes (d'après les douanes russes). Le pays a fait quelques achats auprès du Chili, qui n'était pas un fournisseur au début de l'année 2014, et s'est approvisionné auprès de la Biélorussie (+ 5 %). Mais il est avant tout pénalisé par une situation économique difficile (liée à la baisse du prix du pétrole) qui limite ses capacités d'achat. L'Australie a été contrainte de réduire ses exportations de fromages vers l'Union européenne, dont le marché est déjà saturé. Elle a en revanche augmenté ses ventes de 26 % vers le Japon, son premier débouché, ce qui lui a permis de développer ses exportations de 7,1 % malgré ce contexte peu favorable. Les États-Unis ont connu plus de difficultés (- 10,5 % au total sur quatre mois), avec une réduction de la demande du Japon (- 33 %) mais des ventes en hausse vers le Mexique (+ 15 %) et la Corée du Sud (+ 25 %). La Nouvelle Zélande s'en sort en revanche plutôt bien (+ 22 %), grâce à un développement de ses exportations vers l'Asie, l'Australie et le Moyen-Orient.

Les ventes de **beurre** sur le marché mondial ont diminué de 12,4 % sur les quatre premiers mois mais restent supérieures au niveau de 2013. Quatre des cinq principaux exportateurs ont réduit leurs ventes, de 5,5 % pour la Nouvelle Zélande (- 10,9 milliers de tonnes) à - 73 % pour les États-Unis (- 30,6 milliers de tonnes), pénalisés par une offre en repli. Seule l'Union européenne a développé ses exportations (+ 15,6 %, soit + 8 milliers de tonnes). Il est possible que l'amélioration de sa compétitivité ait favorisé sa présence sur le marché mondial.

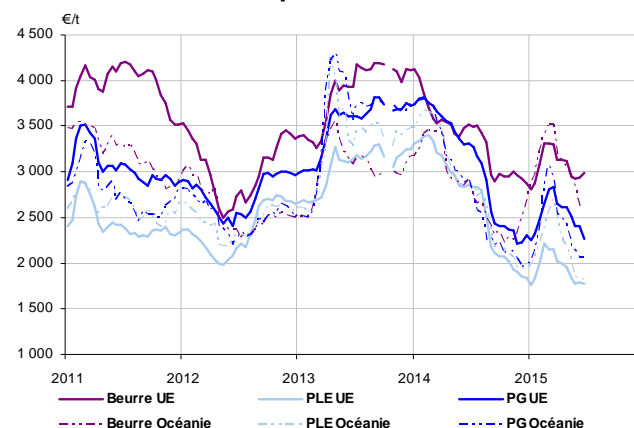
### Des cours des produits orientés à la baisse depuis le mois de mars

Cette meilleure compétitivité est passée par une parité monétaire plus favorable, que ce soit par rapport au dollar américain ou par rapport au dollar néozélandais. À une valeur moyenne de 1,115 par rapport au \$US sur les six premiers mois de l'année, l'euro s'est inscrit sur des niveaux inférieurs de 18,6 % par rapport à l'année précédente.

Cela a conduit à un resserrement des cours européens, américains et océaniques des produits laitiers industriels. Le beurre américain est le plus onéreux, et de loin, sur le marché mondial depuis la

fin du mois de mars tandis que la poudre de lait écrémé européenne est celle qui s'échange aux prix les plus bas depuis début mars.

### Cours mondiaux des produits laitiers industriels



Source : FranceAgriMer d'après USDA et BCE

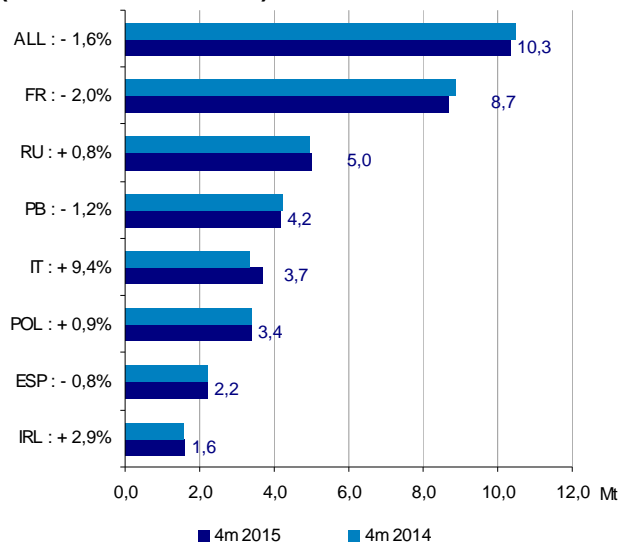
Après la croissance observée sur les deux premiers mois de l'année, les prix des produits industriels ont été orientés à la baisse, que ce soit en Europe ou en Océanie. Le ralentissement de la demande mondiale, dans un contexte de collecte stable voire en progression, a conduit à cette chute des prix. En moyenne sur 25 semaines par rapport à 2014, les prix de la poudre de lait écrémé ont baissé de 34 % en Océanie et 38 % en Europe, ceux de la poudre de grasse de 29 % et 30 % respectivement. Seul le prix du beurre aux États-Unis est toujours inscrit sur une tendance haussière, en raison d'un manque de disponibilités.

## Marché européen

### Une reprise de la collecte avec le début de la nouvelle campagne

Sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2015, la collecte européenne a enregistré un léger ralentissement (- 0,6 % par rapport à 2014 à 34,3 millions de tonnes). Il est lié à une dégradation de la conjoncture dans la filière laitière et notamment à un repli des prix du lait payé au producteur : il a été en moyenne de - 80 euros / 1 000 litres dans l'Union européenne (- 20 %), avec des variabilités selon les pays. La perspective de la fin de campagne laitière a également participé à ralentir la production dans les États membres qui s'acheminaient vers un fort dépassement de leurs quotas, pour limiter leurs pénalités de paiement. Ainsi, l'Allemagne a réduit sa collecte de 1,7 %, l'Irlande de 4,3 %, les Pays-Bas de 2,2 %, le Danemark de 1,6 %, etc. Pour autant, ces pays et probablement sept autres (dont les quatre autres déjà en dépassement lors de la campagne 2013/14) vont s'avérer en dépassement de leur quota sur la campagne 2014/15.

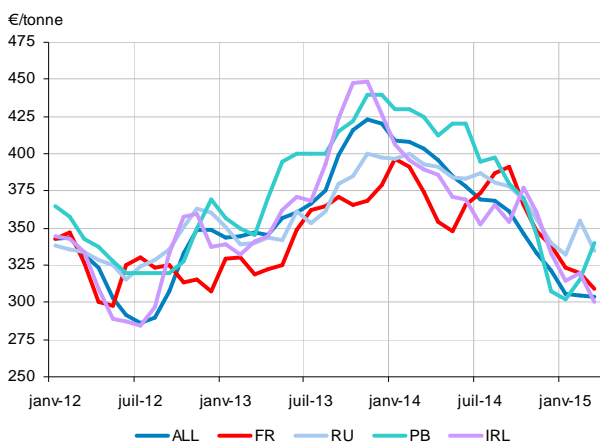
### Collecte européenne, principaux pays (Données sur 4 mois)



Source : FranceAgriMer d'après Eurostat

Le début de la nouvelle campagne, sans la contrainte communautaire des quotas laitiers, montre les premiers signes d'une reprise de la collecte, une reprise qui semble avoir été préparée. En effet, la plupart des pays ont étoffé leurs troupeaux de vaches laitières, comme en témoignent les données rassemblées par la Commission européenne au 1<sup>er</sup> décembre 2014, même si certains producteurs font figure d'exception, tels que la Pologne (- 2,2 %) et le Danemark (- 3,5 %). Le prix du lait a également entamé une remontée au printemps dans certains pays (comme en Irlande, en Allemagne et au Danemark) même s'il reste pour l'instant bien inférieur à ce qu'il était un an auparavant.

### Évolution du prix du lait payé au producteur dans l'Union européenne



Source : FranceAgriMer d'après Commission européenne

Au mois d'avril, l'Irlande a augmenté sa production de 11,3 % par rapport à avril 2014, le Royaume-Uni de 1,5 %, la Pologne de 4,2 %, les Pays-Bas de 1,7 % (et de 6,6% en mai). Le rythme de collecte s'est également intensifié en Allemagne, le niveau de 2014 ayant été dépassé depuis la semaine 18 (dernière semaine d'avril). La progression de l'UE à 28 est d'un peu moins de 2 % en avril 2015 par rapport à avril 2014 et de 4 % par rapport à mars 2015.

### Un ajustement des fabrications à la demande

Dans le contexte de l'embargo russe, l'Union européenne a stabilisé ses fabrications de fromages (- 0,2 % sur les quatre premiers mois), qu'elle a des difficultés à écouler sur d'autres marchés. Les exportations communautaires de fromages ont en effet reculé de 12,4 % (soit - 31 200 tonnes) sur la même période, avec cependant une croissance des ventes vers certains pays d'Asie (Japon, Corée du Sud), d'Afrique (Maroc, Égypte, Afrique du Sud) et d'Amérique (États-Unis, Mexique).

Le repli des fabrications de poudre grasse a été particulièrement prononcé (- 14,8 % en cumul sur janvier-avril). Les débouchés ont été très limités compte tenu de la faiblesse de la demande chinoise et du quasi monopole des opérateurs néozélandais sur ce marché. À cela s'est ajoutée la baisse de la demande algérienne (principal client de l'Union européenne) qui a divisé ses achats par deux (- 10 600 tonnes). C'est une baisse globale de 10,4 % des exportations européennes de poudre grasse (soit un peu moins de 15 000 tonnes) qui a pu être enregistrée sur les quatre premiers mois.

La situation s'est avérée plus favorable pour la poudre de lait écrémé : l'Union européenne a accru ses fabrications (+ 1,3 %). Ses prix très compétitifs sur le marché mondial lui ont permis d'accroître ses exportations (+ 16,6 %, soit + 35 300 tonnes). Si les ventes vers l'Algérie, la Chine et l'Indonésie, les trois principales destinations en 2014, ont reculé, l'Union européenne a diversifié ses destinations, exportant entre autres vers l'Afrique (Égypte) et l'Asie (Bangladesh, Pakistan, Japon, Philippines).

En cumul sur quatre mois, les fabrications de beurre sont stables et les exportations ont progressé de 15,6 % (près de 8 000 tonnes supplémentaires) sur la période janvier-avril. Le retrait des États-Unis sur ce produit (en raison d'une offre limitée et de prix élevés) semble avoir profité à l'Union européenne, qui a augmenté ses ventes vers la quasi-totalité de ses clients, y compris vers le continent américain. Réduisant ses importations de beurre, l'Union européenne a amélioré son solde du commerce sur ce produit de 144 %.

### Les cours du beurre résistent mieux que ceux des poudres

Depuis le mois de mars, les prix des produits industriels sont orientés à la baisse et ont atteint des niveaux nettement inférieurs à ceux qui étaient pratiqués un an auparavant. Avec moins de demande à l'exportation sur certains produits mais aussi sur le territoire communautaire de la part des opérateurs, dans une attitude attendiste de « l'après quota laitier », le marché a tourné au ralenti. En moyenne sur les 25 premières semaines, la poudre grasse s'est vendue à un prix inférieur de 29,2 % à celui de 2014. La baisse a été plus marquée pour la poudre de lait écrémé (- 36,9 %), les cours se rapprochant du prix d'intervention. Pour les fromages, la baisse a été plus tardive mais tout aussi prononcée (- 23,8 % sur le gouda par exemple). C'est finalement le beurre qui a le mieux résisté, avec une baisse de 16,0 % en cumul sur 25 semaines par rapport à 2014, et une légère reprise sur les dernières semaines.

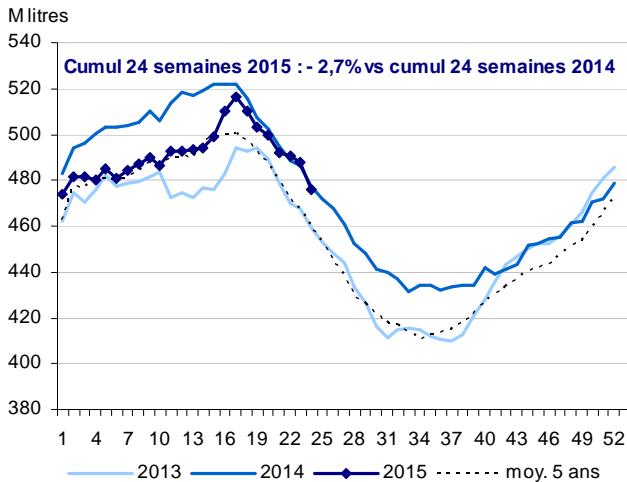


## Marché français

### Une collecte en repli sur le 1<sup>er</sup> trimestre ...

La collecte de lait française a été moins abondante que l'année précédente sur les trois derniers mois de la campagne (janvier à mars). Les volumes collectés sur cette période ont diminué de 152,4 milliers de tonnes (- 2,3 %).

### Collecte hebdomadaire française



Source : Sondage hebdomadaire, FranceAgriMer

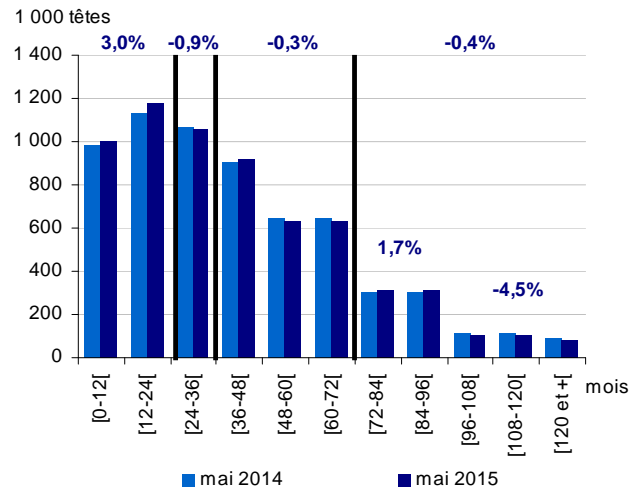
Contrairement à d'autres pays de l'Union européenne, ce n'est pas la perspective de payer des pénalités qui a freiné la collecte (la France s'annonçait en sous-réalisation) mais plutôt la situation peu favorable dans la filière laitière. Les prix du lait standard payés au producteur ont baissé en moyenne de 68 €/1 000 litres au cours des quatre premiers mois 2015 par rapport à 2014, passant même sous les niveaux pratiqués en 2013. La demande mondiale en produits industriels plutôt terne, ainsi que la consommation française en produits de grande consommation en recul, ont conduit à la baisse des prix des produits. Et les coûts de production (illustrés par l'indice Ipampa lait de vache de l'Institut de l'Élevage) parmi les plus bas depuis juin 2012 en début d'année, et en repli de 2 % environ par rapport à 2014, n'ont pas suffi à relancer la production. Sur la campagne 2014/15, la collecte française a atteint 25,16 millions de tonnes, en progression de 3,0 % par rapport à 2014/13. Elle reste cependant bien inférieure au quota national.

### ... mais des signes d'une possible reprise au printemps

Les données de l'enquête mensuelle laitière du mois d'avril 2015 montrent une augmentation de la collecte entre mars et avril (+ 1 %), qui n'avait pas été observée les années précédentes. Habituellement, la collecte a tendance à ralentir au mois d'avril. Les volumes sont néanmoins toujours inférieurs à ceux de 2014, mais de 1 %, contre 3 % en mars 2015 par rapport à mars 2014. L'écart s'est encore réduit au cours des semaines suivantes : en cumul entre la semaine 19 et la semaine 24, d'après les données du

sondage hebdomadaire, la collecte n'est plus en repli que de 0,3 % par rapport à 2014. Elle est même passée au-dessus des niveaux constatés un an auparavant en semaines 22 (+ 0,4 %) et 23 (+ 0,2 %). Au 1<sup>er</sup> mai 2015, le cheptel de vaches laitières (femelles de plus de 36 mois) est quasi stable par rapport à l'an passé, avec un repli des vaches les plus âgées (- 4,5 % sur les plus de 8 ans). Les disponibilités en femelles de moins de 2 ans sont plus importantes (+ 3,0 %) ce qui offre la possibilité aux éleveurs de développer leur cheptel à moyen terme.

### Évolution du cheptel laitier de femelles à intervalles réguliers de 12 mois



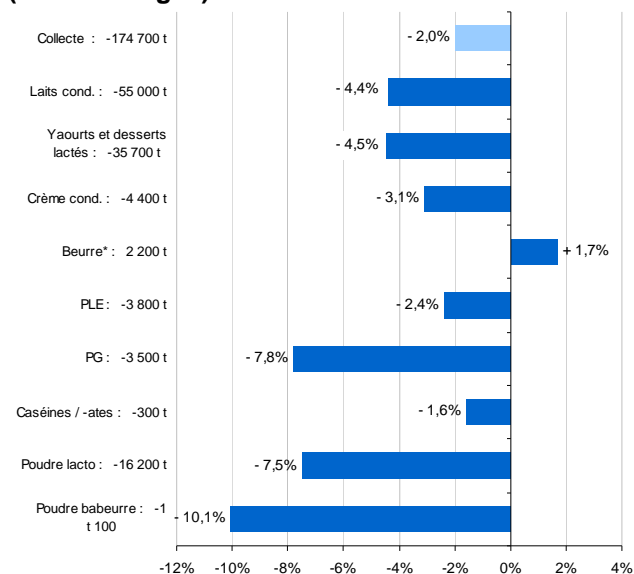
Source : FranceAgriMer d'après BDN1

Alors que les abattages de vaches laitières avaient été particulièrement prononcés jusqu'au mois d'avril (+ 11 % sur janvier-avril par rapport à 2014), la tendance semblait s'être inversée au mois de mai, avec une réduction de 4,5 % du nombre de vaches laitières abattues, ce qui aurait pu confirmer la volonté de relancer la production de lait. Mais les abattages sont repartis à la hausse au début du mois de juin, la croissance pour les semaines 23 et 24 étant de 17,2 % (évolution toutefois à relativiser, la semaine 24 de 2014 ayant compté le lundi de Pentecôte ce qui a pu réduire l'activité des abattoirs).

### Une amélioration du commerce de beurre et de poudre de lait écrémé

Le recul de la collecte s'est ressenti sur les fabrications de produits industriels aussi bien que sur les produits de grande consommation. Seul le beurre a connu une croissance de ses fabrications en ce début d'année ; et si les volumes de fromages produits ont globalement diminué, les pâtes filées (notamment la mozzarella) et les fromages fondus ont progressé. Les plus forts replis concernent la poudre grasse et la poudre de lactosérum d'une part, le lait de consommation et les yaourts et desserts lactés d'autre part. Ces évolutions correspondent plutôt bien à celles de la demande.

## Évolution des fabrications de produits laitiers (hors fromages) Données sur 4 mois



\* Beurre et MGLA en équivalent beurre

Source : Enquête mensuelle laitière, FranceAgriMer

La dégradation de 14,5 milliers de tonnes (- 11,3 %) des échanges de fromages est due à une augmentation des importations, alors que les exportations sont restées stables. La perte du marché russe a en effet été compensée par des ventes plus importantes vers d'autres pays tiers, notamment vers l'Arabie Saoudite et la Corée du Sud. Le marché communautaire étant saturé par des volumes ne trouvant pas forcément des débouchés, les ventes vers cette destination ont reculé.

Malgré des fabrications en repli, les exportations de poudre de lait écrémé ont progressé de 13,2 %, et plus des deux tiers de cette hausse est à mettre au compte des pays tiers. Cependant, la France a perdu des parts de marché sur ses trois principaux clients (Algérie, Indonésie et Chine), au profit notamment de la Nouvelle Zélande. Mais elle pu se rabattre sur d'autres marchés dont la demande a augmenté en ce début d'année (Égypte, Mexique, Pakistan, Thaïlande par exemple). Ainsi, le solde du commerce de poudre de lait écrémé s'est accru de 12,3 % (soit + 9,7 milliers de tonnes).

Face à la baisse de la demande chinoise et à la concurrence de la Nouvelle Zélande, la France a été contrainte de réduire ses ventes de poudre grasse vers les pays tiers (- 14,2 %) mais les volumes ont été reportés sur le marché communautaire (+ 10,7 %) : les exportations totales ont ainsi été quasiment stables sur les quatre premiers mois (- 0,7 %). Comme pour les poudres de lait écrémé, les ventes ont diminué vers l'Algérie, premier client. Les importations de poudre grasse ont augmenté, pesant sur le solde du commerce (- 9,7 %).

En valeur, le solde du commerce français de produits laitiers est tombé à 1,29 milliard d'euros sur les quatre

premiers mois de l'année, (- 5,6 % par rapport à 2014), avec une baisse plus prononcée sur le solde avec l'Union européenne (- 8,1 % contre - 1,6 % avec les pays tiers).

### Consommation : quelques produits s'en sortent mieux que la moyenne

La consommation française de produits laitiers ressemble en ce début d'année à ce qu'elle était en 2014 : les volumes achetés par les ménages sont globalement en retrait, dans un contexte de prix en baisse. Dans le détail, ce constat peut toutefois être nuancé. Si les achats de lait de consommation sont en repli de 1,2 % en moyenne sur les cinq premières périodes (20 semaines), ceux de lait UHT demi-écrémé se sont améliorés de 10,5 %. La consommation de produits ultra-frais a diminué de 2,7 % mais, parmi eux, les desserts frais progressent de 2,2 %. Une réduction de 1 % des achats de fromages de vache a été enregistrée mais celle-ci n'a pas concerné l'emmental, la mozzarella et la raclette. Enfin, le beurre reste le produit « en forme » avec une croissance de 1,8 % des volumes achetés, tandis que les achats de crème sont stables.

### Lait biologique : une collecte toujours dynamique malgré des prix payés au producteur orientés à la baisse

Le dynamisme de la collecte de lait biologique ne semble pas montrer de signe de ralentissement sur le début de l'année 2015. En cumul sur les quatre premiers mois, ce sont un peu plus de 10 millions de litres supplémentaires qui ont été collectés par rapport à 2014, ce qui représente une hausse de 5,9 % (et + 15,8 % par rapport à 2013).

Cette croissance est d'autant plus remarquable qu'elle se fait dans un contexte de repli du prix du lait payé au producteur depuis six mois. L'écart s'est cependant réduit au fil des mois par rapport à 2014, passant de - 39,94 €/1 000 litres en janvier à - 9,65 €/1 000 litres en avril. La même forte baisse entre les mois de mars et avril peut toutefois être constatée, comme l'année précédente. La bonne tenue de la collecte peut être mise au compte de la consommation française de produits laitiers biologiques en constante progression, sur la quasi-totalité des denrées. En effet, les données de Kantar Worldpanel montrent des hausses de 17,6 % pour le lait de consommation à 3,2 % pour les yaourts sur les achats des ménages en cumul sur les vingt premières semaines. Seuls les achats de fromages ont en moyenne stagné depuis le début de l'année mais une reprise a pu être observée en période 5.

Ont contribué à ce numéro : unité Produits animaux, pêche et aquaculture / service Marchés et études de filières